

Le docteur, après avoir examiné le sommeil profond, semblable à la mort, dans lequel Edme était tombé après sa crise de fièvre, porta un arrêt peu rassurant. Les forces étaient totalement épuisées : la nuit qui allait suivre pouvait être la dernière ; si l'enfant sortait de cette torpeur, il serait probablement sauvé, mais la présence d'un confrère savant était réclamée par le vieux praticien pour mettre à couvert sa responsabilité.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela plus tôt ? s'écria Odile. J'aurais prévenu mon mari ! Maintenant, quoi que je fasse, il ne peut plus revenir à temps...

Le médecin répondit que le tour fâcheux pris par la maladie était tout à fait inattendu, et qu'il en était surpris lui-même. Il partit, fort tourmenté, promettant de revenir le lendemain dès l'aube.

Odile envoya des télégrammes et donna des ordres ; ayant pris la résolution de ne pas effrayer Mme Brice, qui, par bonheur, dormait lors de la visite du médecin, elle appela Jaffé et lui fit connaître la vérité tout entière, le priant de rester à portée de la voix, pour le cas où elle aurait besoin d'aide. Elle fit ensuite sa toilette de nuit, passa une robe très simple et revint s'asseoir dans la chambre du malade, préparée à une longue et redoutable veille.

Le premier soin d'Odile avait été d'éloigner l'enfant du voisinage de Mme Brice. La chambre était une vaste pièce formant aile dans l'originale bâtisse des Pignons. Quatre fenêtres sur trois côtés l'inondaient de lumière ; à vingt reprises durant le jour, Odile ouvrait une des fenêtres pour renouveler l'air, qui devait toujours être pur et léger. Cette nuit-là, on ne ferma point les volets ; il semblait à Mme Richard que le jour ne viendrait jamais assez tôt, et elle voulait voir naître les premières clartés de l'aube.

Tout était tranquille dans la maison : on ne se fût jamais douté que la vie et la mort se livraient le grand combat dans